AMERICANA

Aux antipodes du style WASP, quelques trublions ont bousculé et façonné la mode outre-Atlantique.

Par **LAURENT DOMBROWICZ**

1

2

AUX ÉTATS-UNIS, LA MODE A TOUJOURS ÉTÉ UN MARQUEUR SOCIAL QUASI CLANIQUE

1. Le groupe Kiss habillé par Larry LeGaspi
2. Les membres du groupe Labelle, vêtues de costumes imaginés par Larry LeGaspi, 1975
3. *American*, 1965-1968, chaussures inspirées de voitures de course, par Beth Levine
4. Défilé prêt-à-porter Hood By Air, printemps-été 2015
5. Robe *Graffiti* par Stephen Sprouse, 1984

PHOTOS: TSUNI/USA/ALAMY / UNIVERSAL IMAGES GROUP NORTH AMERICA LLC/ALAMY

Aux États-Unis, la mode a toujours été non seulement un marqueur social quasi clanique mais aussi l'expression visible de valeurs le plus souvent traditionnelles. C'est bien entendu le cas dans d'autres régions du monde mais, en Europe, ce cadre de conventions s'est délité progressivement depuis les années 1960 pour n'être aujourd'hui qu'un cliché et/ou le souvenir d'une époque révolue. Ce qui a façonné la mode américaine, c'est l'ambition de faire partie de la bonne société, avec tout ce que cela comporte de rigueur et de mimétisme. Un monde parfait où rien ne dépasse, où ni les enfants ne pleurent ni les chiens ne bavent, comme dans un catalogue lifestyle de Ralph Lauren. Lorsqu'elle décide de s'émanciper du leadership parisien après la Seconde Guerre mondiale, l'Amérique va miser sur la praticité et la diffusion. Ce sont les débuts du prêt-à-porter et même du sportswear, avec des figures emblématiques comme Claire McCardell et Bonnie Cashin. Des vêtements de jour confortables qui, s'ils doivent plaire à un plus grand nombre d'une côte à l'autre du continent, ne peuvent guère affirmer de partis pris stylistiques marqués. Même lorsqu'elle monte en gamme à l'image de Pauline Trigère puis de Halston et Oscar de la Renta, tous pétris d'indéniables qualités, il manque toujours à cette mode un je-ne-sais-quoi qui en fait un véritable art appliqué. Le succès de la wrap dress créée par Diane von Fürstenberg dans les années 1970 et de la slip dress imaginée par Calvin Klein dans les années 1990 répondent au même principe d'efficacité et de modernité lisse. On ne s'épanchera pas davantage sur les garde-robes passe-partout griffées Donna Karan, Geoffrey Beene ou Michael Kors, synonymes d'une fadeur de bon goût. Véritable cas d'école, la collection grunge créée par Marc Jacobs pour Perry Ellis en 1992 lui

3

vaudra d'être immédiatement congédié… et de s'imposer comme créateur majeur pour les décennies à venir. Et pourtant, quelques-un(e)s ont osé s'affranchir de l'*establishment WASP*, du *black tie* et de la *gown*, du *beige uptown* et des robes fleuries pour galas de charité.

Beth Levine fait partie de ces pionnières. Mannequin pour chaussures avant-guerre puis bénévole à la Croix-Rouge, elle crée sa griffe en 1944 avec son mari. Son credo : des chaussures inventives, disruptives, dirait-on aujourd'hui. Très influencée par le surréalisme, elle utilise de nouveaux matériaux et prône un design absolu. Engagée dans les causes féministes, elle participe à la popularisation des bottes dans les années 1960 (les États-Unis n'ont eu ni leur André Courrèges ni leur Mary Quant), notamment en créant des modèles pour le *Funny Girl* de Barbra Streisand et le *These Boots are Made for Walkin'* de Nancy Sinatra. Malgré ces hits, la carrière de Beth Levine sera plus respectée en Europe que dans son Amérique natale et elle sera régulièrement "citée" par des chausseurs français comme Benoît Méléard au début des années 2000.

À l'aube des années 1970, le jeune Larry LeGaspi a vaguement suivi des cours au Fashion institute of New York lorsqu'il ouvre sa boutique concept baptisée Moonstone. D'emblée, il y opère la fusion entre art déco et space opera, afro et disco. La grande diffusion et les secrétaires de lower Manhattan, c'est vraiment pas son truc. Ses créations hautement avant-gardistes et souvent imaginées pour la scène séduisent rapidement des formations musicales comme les groupes Labelle et Kiss, puis Grace Jones et George Clinton. Symbolisé par une combinaison de cuir argent et des bottes à plateforme, le style de LeGaspi inspirera notoirement des films comme *Star Wars* sorti en 1977 et le créateur californien Rick Owens, qui lui d'ailleurs a consacré un ouvrage référence publié aux éditions Rizzoli.

Le New York des années 1980 est sale, dangereux mais on s'y amuse beaucoup, surtout la nuit. La mode et la fête sont au centre de tout, réunissant des photographes comme Steven Meisel, des illustrateurs comme Tony Viramontes, des mannequins et créatures comme Teri Toye, RuPaul ou Leslie Winer et bien évidemment une nouvelle génération de designers. Ce sont les premiers pas d'Anna Sui et de son BFF Marc Jacobs mais le nom qui les réunit tous, c'est celui de Stephen Sprouse. Fils de bonne famille rapidement répudié par pour sa vie dissolue, il est un membre distant de la bande à Warhol et connaît une carrière fulgurante entre 1983 et 1985, mettant les plus célèbres department stores new-yorkais à ses pieds. Une mode libre, funk, graphique et qui est la première au monde à proposer des couleurs et motifs fluorescents. Un talent singulier et un héritage fort qui seront célébrés à par Marc Jacobs pour sa propre marque et pour Louis Vuitton, notamment en 2006 et 2008.

Shayne Oliver fait partie des talents qui ont déplacé la scène mode new-yorkaise de Soho à Brooklyn dans les années 2000. Alors qu'il n'est encore qu'un adolescent, il participe à la scène Ballroom, pris sous l'aile du légendaire vogueur Willi Ninja, et s'essaie à la direction artistique et à la conception de costume auprès de l'artiste Rashaad Newsome. Avec Raul Lopez, il crée Hood By Air (HBA) en 2006. Au départ, il s'agit uniquement de T-shirts à slogans graphiques, mais le succès est tel que la ligne prend rapidement de l'ampleur et défile à New-York, Florence et Paris. Un streetwear intelligent qui fait de l'inclusivité son cheval de bataille, bien avant que ce soit un pré-requis politiquement correct. Très engagé dans l'activisme queer et la relation entre mode et musique, Shayne Oliver a également conçu de remarquables collections capsules pour Helmut Lang en 2017, Diesel en 2018 et Jean Paul Gaultier en 2023. Une bonne partie de son esthétique et de ses statements sociétaux a été reprise par d'autres créateurs américains comme Willy Chavarria●

4

5

PHOTOS: D.R. / BATA SHOE MUSEUM, TORONTO, CANADA